

Harakiri, de Masaki Kobayashi (1962)

Le début de l'histoire

En 1630, le Japon n'est plus en guerre. Tsugumo, un *ronin* (littéralement : « homme-vague », un samouraï errant) demande à être reçu au palais du puissant clan des Li. Accueilli par Saitô, l'intendant du clan, le samouraï réclame la faveur d'accomplir le suicide rituel (*seppuku*, plus connu en occident sous le nom de *harakiri*) au sein de la prestigieuse résidence. Pour tenter de l'en dissuader, Saitô raconte à Tsugumo la misérable histoire de Chijiwa, un jeune ronin venu faire harakiri, quelques mois auparavant, dans des conditions épouvantables. Tsugumo, écoute. Ce sera bientôt son tour d'imposer son récit à tous les dignitaires du clan, obligés de l'écouter.

Fiche technique

Scénario : Shinobu Hashimoto, d'après un roman de Takiguchi

Production : Shoshiku

Photographie : Yoshio Miyajima

Musique : Toru Takemitsu

Interprétation : Tatsuya Nakadai Tsugumo

Rentaro Mikuni Saitô

Tetsuro Tamba Omodaka

Masaki Kobayashi

Né en 1916, à Otaru, Kobayashi étudie l'art et la philosophie à l'université de Waseda (Tokyo), avant d'entrer à la Major Shoshiku où il devient metteur en scène. Appelé sous les drapeaux en 1942, il fait la guerre en Mandchourie où il est fait prisonnier par les Américains. De retour au Japon et à la Shoshiku, en 1946, Kobayashi réalise quelques mélodrames de commande avant de réaliser son premier film personnel, *La Pièce aux murs épais* (1953), inspiré des carnets de notes des criminels de guerre nippons. Sans être lié au Parti communiste japonais comme nombre des cinéastes de son époque, Kobayashi appartient au mouvement progressiste de son pays. Il dénonce ainsi, dans *La Rivière noire* (1957), la corruption des politiques et la présence des bases américaines dans la péninsule. Ce film engagé révèle le jeune Tatsuya Nakadai. Avec ce dernier acteur dans le rôle de Kaji, jeune soldat idéaliste aux prises avec la cruauté de la guerre, Kobayashi tourne ensuite une grande fresque humaniste : *La Condition de l'homme* (1960). Il s'agit, jusqu'à ce jour, du plus long film de fiction de l'histoire du cinéma : 9h45 en trois parties. Pourtant, c'est avec *Harakiri* que Kobayashi se fait connaître du monde entier. Le film, primé au festival de Cannes en 1963, s'attaque au mythe du samouraï et code d'honneur (*bushido*) de la caste guerrière. *Rébellion* (1967) constitue une sorte de suite à ce premier *chambara*, suite qui réunit les deux grands acteurs de la décennie : Tatsuya Nakadai et Toshiro Mifune. Avec *Kwaidan*, se clôt la période féconde de Kobayashi. Le génie de Kobayashi, en effet, ne survit pas à la crise que connaît le cinéma japonais et au déclin des grandes sociétés de productions japonaises, au début des années 70. Le dernier film important du cinéaste, qui tourne désormais fort peu, reste *Les Procès de Tokyo* (1983), montage d'archives sur le sort des criminels de guerre nippons. Masaki Kobayashi meurt en 1996.

Lexique

Chambara : terme populaire pour désigner le *ken-geki* (« théâtre de sabre »), pièce ou opéra comportant des scènes de sabre. Par la suite, le terme désigna tout « film-sabre », très populaire au temps du muet, mais aussi après guerre.

Jidai-geki : film d'époque ou film historique, dont l'action se passe avant l'ère Meiji (1868).